

matin si nous pouvons maintenir cette conjoncture—expansion de l'économie, augmentation du nombre d'emplois, croissance économique, taux élevé d'emploi—nous pourrions nous attendre à une diminution constante de la pauvreté, pourvu que nous continuions à employer les mêmes termes dans notre définition de la pauvreté.

Il y a toutefois des moyens d'appliquer d'autres politiques—politiques de main-d'œuvre, d'amélioration de la condition humaine, etc.—pour accélérer le processus.

Le sénateur Pearson: Une question supplémentaire. Les paiements d'appoint peuvent-ils aider certaines personnes à obtenir du travail?

Le docteur McQueen: C'est tout à fait exact. Si les personnes peuvent obtenir des emplois viables et permanents grâce aux paiements d'appoint, c'est que ceux-ci leur permettent de recevoir d'abord une instruction et une formation suffisantes.

Prenons par exemple le cas d'une famille pauvre sans revenu suffisant. Le fils de seize ans sera fortement tenté d'abandonner l'école à la première occasion et d'aller gagner un peu d'argent qu'il ajoutera au revenu familial. C'est évidemment une décision à courte vue. Elle implique pour lui le risque de rester toute sa vie un ouvrier peu spécialisé voué au chômage permanent. Il risque de rester dans la catégorie des pauvres. Si, d'autre part, cette famille bénéficiait au bon moment d'une source de revenu, l'adolescent resterait à l'école et, à la longue, son sort serait beaucoup plus satisfaisant.

Voilà comment ces paiements d'appoint peuvent parfois jouer un rôle dynamique dans l'économie, non pas un rôle statique pour assurer un certain niveau de vie, mais pour aider à abolir la pauvreté à l'avenir. Voilà qui est très important.

Le président: Docteur McGrand, vous avez commencé cette série de questions.

Le sénateur McGrand: Je veux y faire suite. Le niveau de pauvreté dépend, pour ainsi dire, du niveau de croissance économique. Si notre niveau de pauvreté s'abaisse, est-ce grâce à l'augmentation du produit national brut ou à d'autres facteurs comme les prestations d'assistance sociale?

Le docteur McQueen: Je dois dire tout d'abord, sénateur, que le niveau de pauvreté lui-même ne varie pas. C'est le nombre des personnes vivant au-dessous de ce niveau qui change.

Le sénateur McGrand: C'est ce que je voulais dire précisément: le nombre de personnes.

Le docteur McQueen: Les statistiques révèlent certainement qu'une augmentation assez rapide du PNB fait baisser le nombre des pauvres. Ce nombre baisse en cas d'essor économique.

Le sénateur McGrand: Vous avez décrit, avec beaucoup d'à-propos, le cas du garçon de seize ans qui abandonne les classes pour contribuer au revenu familial. A-t-on fait des recherches sur ces cas qui aggravent le problème?

Le docteur McQueen: Je ne saurais tout de suite vous nommer une étude précise, mais je suis certain que ces cas ont fait l'objet d'abondants travaux aux États-Unis, et au Canada aussi dans une certaine mesure.

On peut retracer l'historique d'emploi des gens en les classant d'abord selon le nombre d'années de scolarité, et on remarque sans faute la même tendance.

Le sénateur McGrand: J'aimerais, comme première étape de ce travail, déterminer la cause de la pauvreté.

Le président: Et le témoin a expliqué que c'était là une des causes. Sénateur Everett, vous avez une question supplémentaire à poser.

Le sénateur Everett: Ce chiffre est assez spectaculaire, une baisse de 41 à 20. Il s'agit évidemment d'une moyenne nationale. Possédez-vous des chiffres régionaux, et sont-ils aussi spectaculaires?

Le docteur McQueen: Mademoiselle Podoluk a peut-être apporté quelques chiffres. Sinon, nous pourrions vous les fournir un peu plus tard. C'est une baisse spectaculaire, en effet, mais on doit tenir compte de deux facteurs. Nous avons fait certains calculs pour notre propre gouverne en établissant des perspectives et, si l'on pose certaines hypothèses, on aboutit à des cas de pauvreté moins nombreux mais assez importants pour les dix prochaines années. On doit se rappeler aussi que, lorsqu'on réduit le pourcentage de la pauvreté, on se heurte à des problèmes de plus en plus ardu.

Le sénateur Everett: On arrive à un noyau.

Le docteur McQueen: L'image ne me sourit pas, mais disons qu'il devient beaucoup plus difficile de suivre une politique.